L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 30 MAI.

Nouvelles du Texas et du Mexique.

Mouvement des troupes fédérales.

ELLES SONT REPOUSSES.

LEUR RETRAITE A L'ILE BRAZOS.

Ordre de félicitation du général confédéré Slaughter.

SECRETE EN RETRAITE SUR MONTEREY.

Nous trouvons dans le Brownsville *Ranchero* du 16 mai la relation suivante de plusieurs engagements qui ont eu lieu dernièrement entre Fédéraux et confédérés, de Palmetto Rancho à l'île Brazos, ainsi que l'ordre de félicitation à ses troupes du général Slaughter qui commande à Brownsville :

Nous devons à l'obligeance d'un monsieur qui revient du front communication des détails suivants sur le dernier à Brazos accès remporté par les confédérés sous le colonel Ford, "Old Rip."

Dans la soirée du 12 mai, l'ennemi, avec une force d'environ 300 hommes, s'avança de Brazos Island et occupa Palmetto Rancho. Le capitaine Robinson, commandant le bataillon Gidding, l'attaqua immédiatement, avec une force qui n'excédait pas 60 hommes, et le rejeta vers la Maison Blanche, à une distance d'environ quatre milles. La nuit venant et l'ennemi ayant toute facilité pour recevoir des renforts, le capitaine Robinson jugea prudent de discontinuer la poursuite, et se retira à son premier campement au-dessus de Palmetto Rancho.

Pendant la nuit, l'ennemi fut renforcé par la 13e d'infanterie de l'Indiana, et cette adjonction éleva à 800 le nombre de ses hommes. De bonne heure dans la soirée du 14, il s'avança de nouveau sur Palmetto Rancho, où il fut promptement en face le capitaine Robinson avec une centaine d'hommes. Avec ses forces si grandement supérieures, l'ennemi put se porter près de San Martin, mais la nuit tombant en échec par les braves du capitaine Robinson jusqu'à trois heures.

Le colonel Ford, toujours prêt à tout événement, arriva avec la batterie du capitaine Jones et une petite force de cavalerie. Faisant faire halte à ses hommes, il se porta sur le front lui-même, et dans une reconnaissance rapide découvrit avec en sagacité ordinaire les avantages de sa position. Il mit, sans retard, son monde en mouvement. Les tirailleurs eurent ordre de se dé ralopper ; la batterie fut divisée en trois sections ; la première sous le commandement du lieutenant Smith, fut mise en position, sur la route conduisant au bas de la rivière, et devant le front immédiat de l'ennemi.

La seconde sous le commandement du lieutenant Gregory, fut portée vers la gauche de notre ligne et sur la droite de l'ennemi, ce qui mit nos hommes à même de tirer sans doial sur ses lignes. La troisième section fut tenue en réserve, sous le capitaine O. S. Jones, commandant la batterie. Les canons ayant été placés en moins de temps qu'il n'en faut pour l'imaginer, et à l'insu de l'ennemi—le colonel ayant profité de ses bois pour cacher son mouvement—deux compagnies de cavalerie, sous le commandement des capitaines Gibson et Ocche, furent envoyées vers notre gauche pour prendre en flanc l'ennemi ; ce qu'elles exécuta brillamment en faisant le tour de la colline.

Le lieutenant vineyard, commandant la compagnie du capitaine A. C. Jones, fut tenu en réserve pour appuyer la section d'artillerie opérant à notre gauche la section commandée par le lieutenant Smith était appuyée par le gros de la ligne.

Le colonel Ford, avec le sang-froid qui caractérise le vrai soldat, examina un moment sa ligne et ordonna d'une voix claire et vibrante que la batterie ouvrit le feu et que la cavalerie se portât en avant d'un mouvement ferme et soutenu. L'ordre fut suivi avec calme et détermination et l'exécution du mouvement eut convaincu tous ceux qui auraient pu en douter que le combat qu's'engageait alors devait ajouter une autre victoire à tant de victoires gagnées par le colonel Ford.

Le mouvement de flanc sur la gauche s'opérant simultanément avec le feu de l'artillerie, fera promptement le désordre dans les rangs de l'ennemi. Ses tirailleurs et autres hommes essayèrent de se retirer avec ordre, mais la marche indomptable de notre cavalerie, et les coups bien dirigés de notre artillerie, semblèrent les convaincre qu'une "course rapide" en ce moment, vaudrait mieux qu'une malvaise résistance, et les fédéraux rompirent leurs lignes et se mirent à fuir pour sauver leur vie.

Sur ces entrefaites, le capitaine W N Robinson, commandant la principale ligne en bataille, ordonna une charge et tous les hommes rondins à leurs héros en personne, s'élancèrent en poussant un cri particulier au soldat texien et que lui seul sait imiter. Dans cette charge le capitaine Jones fit manœuvrer sa batterie avec une rapidité que je croyais impossible pour l'artillerie dans quelque chemin que ce fut, et bien moins possible sur un sol aussi sablonneux que celui qu'il fallait traverser. Le capitaine Jones a montré à une habileté supérieure comme officier d'artillerie et a gagné pour lui, pour ses officiers et ses hommes l'admiration de tous.

Cette charge fut continuée jusqu'au Palmetto Rancho, distance d'environ deux milles ; et immédiatement on donna de ce point le principal corps de l'ennemi s'affaissa de telle sorte qu'il ne fut plus question de faire une autre résistance. Les bois... dans lesquels ils se sont enfoncés de nouveau en avant, l'artillerie prit une autre position et l'ennemi fut mis en déroute une seconde fois. Au commencement, notre ligne fut quelque peu rompue et pour un pas perdre de temps, le colonel se porta en avant au galop de son cheval et cria aux soldats " En avant, suivez Old Rip!" et ils le suivirent aussi, cavalerie, artillerie et tout le reste—deux mêmes qui avaient perdu leurs chevaux suivirent à pied.

Le corps principal de l'ennemi fut bientôt atteint et aussitôt refoulé. Les charges furent soutenues et l'ennemi se rallia à quelques milles de ses travaux sur l'île Brazos.

La soirée étant avancée, les chevaux de notre artillerie et cavalerie étant épuisés de fatigue, et l'ennemi pouvant recevoir du renfort de troupes fraîches,—ce qui arriva en effet, à ce qu'on a su plus tard—le colonel jugea que ce qu'il y avait de mieux à faire était de se retirer.

Rien de moment, rapporte le général Slaughter, avec le bataillon de Cater, et la poursuite fut renouvelée, mais sans résultats matériels, l'ennemi était arrivé trop près de l'île pour qu'on pût effectuer quelque chose de plus.

Le combat avait commencé près du rancho de San Martin. L'ennemi, avec une force de 800 hommes d'infanterie, la plupart vétérans du 13e corps d'armée, a dû reculer à une distance d'environ sept milles par le colonel Ford qui n'avait que 300 hommes de cavalerie et une batterie de petite artillerie. Il n'a pas perdu un seul homme tué et n'a tué que 5 ou 6 hommes grièvement blessés. L'ennemi a perdu 120 prisonniers et quelques 20 ou 30 tués et blessés, sans compter deux drapeaux et beaucoup de fusils.

Dans cet engagement les officiers et les hommes se sont conduits avec un sang-froid et une bravoure qu'on ne pourrait surpasser. Ne connaissant pas bien les hommes du commandement je ne puis mentionner des noms comme j'aimerais à le faire, mais là où tout le monde a fait si bien son devoir il est inutile de citer des particularités.

Il est inutile aussi d'essayer de faire l'éloge de la conduite du colonel Ford dans cette occasion. Son succès contre des forces si numériquement supérieures aux siennes, parle tout seul, et démontre clairement son habileté comme commandant.

Le capitaine W. N. Robinson, commandant le bataillon de cavalerie de Gidding, a gagné, par son calme froid et sa bravoure une réputation dont tout le monde pourrait être fier.

Le capitaine Beard, M. Thompson, M. Autelow, le juge Cleary, le Dr. Browder et M. Dupuy étaient volontaires dans cette occasion et méritent toute espèce de remerciements et d'admiration pour leurs braves services.

En un mot, comme je viens de le dire, on ne saurait trop louer les officiers et les hommes pour la conduite qu'ils ont tenue dans cette affaire.

Ordre de félicitation du Brigadier Slaughter.

Quartier général de l'Ouest-sous-District, Texas,
Brownsville, 14 mai 1865

Soldats de l'Ouest-sous-District du Texas—Le brigadier général commandant a le plaisir de vous annoncer une brillante victoire remportée par le colonel J. R. Ford, avec une petite partie de son commandement.

L'ennemi avec une force de 800 hommes opérait un mouvement contre nous, d'après les rapports reçus, et des troupes furent concentrées pour lui faire face. Le colonel Ford trouvant que le capitaine W N Robinson, commandant le bataillon de Gidding, était obligé de se replier, se porta en avant, comme un véritable soldat, au son du canon. Arrivé, il reconnut sur le champ, avec sa sagacité ordinaire, les avantages de la position, avantages auxquels il faut attribuer le peu de pertes que nos troupes ont subies, 5 ou 6 blessés seulement, et attaqua l'ennemi avec une grande ardeur, le refoulant pêle-mêle à une distance de six milles, prenant deux drapeaux, faisant 120 prisonniers et tuant ou blessant environ 20 hommes.

D'après ses observations personnelles la général commandant est convaincu que si les renforts fraîchement arrivés une heure plus tôt, il ne se serait pas sauvé un seul homme des troupes fédérales. La poursuite a été poussée jusqu'à un mille de Brazos, où elle s'est terminée à l'approche de la nuit.

Le général commandant saisit cette occasion d'exprimer au colonel Ford et à ses braves soldats sa haute appréciation de leurs services et leur adresse les sincères remerciements du pays dont ils défendent la cause.

Cet exploit, la défaite de 800 hommes, la plupart vétérans du 13e corps d'armée des Etats-Unis a été surpassé que par bien peu d'affaires pendant cette guerre, et mérite d'être imité.

Le général commandant espère que ce succès stimulera les soldats de son commandement et les portera à faire de nouveaux efforts pour soutenir la cause de la liberté et de l'indépendance.

Il est vrai comme un brillant rayon d'espoir pour éclaircir l'épais nuage de désastre qui s'est abbaissé sur nous et c'est peut-être l'avant coureur de succès à venir, un présage de prospérité et de bonheur.

Par ordre du brigadier général commandant,
E. GAUCHER.

L. G. ALDRICH, A. A. G.

Negrete en retraite sur Monterey.

Aux dernières dates, dit le Brownsville *Ranchero*, l'armée du général mexicain Negrete se repliait dans l'intérieur du cé 2 de Monterey. Ce général n'avait plus que 1,500 hommes environ avec lui. Son artillerie se composait de 17 pièces de campagne. La discorde, les querelles et les désertions ont causé beaucoup de mal aux Libéraux depuis l'abandon du siège de Matamoros.

LE COMMERCE A L'EST DU MISSISSIPPI.

Un ordre du général Canby en date du 29 mai prescrit l'extension des limites de l'occupation militaire de façon à comprendre toutes les sections du pays à l'est du Mississippi dans les limites de la division que commande le général Canby. Tous les ordres ou règlements militaires imposant des restrictions aux relations commerciales sont révoqués, et les commandants militaires n'auront d'autres mesures à prendre que celles qui seront nécessaires pour faciliter aux agents du Trésor l'accomplissement de leurs devoirs. Toutes les taxes ou contributions levées par les autorités militaires sur les articles de commerce, sauf celles qui sont absolument indispensables dans un but de police et de salubrité, seront discontinuées.

Les avantages à retirer de l'ordre du Président dépendent de l'attitude des habitants et du maintien de la paix et de l'ordre dans leur communauté. S'ils encouragent des guérillas ou des chouans, non seulement on interdira les relations commerciales, mais encore on ouvrira pour réprimer les désordres des troupes qui vivront aux frais des habitants.

LE MAIRE KENEDY.—Une dépêche adressée de Washington au *Herald* le 19 dit que le Dr. Kennedy a été rétabli dans la position de maire de la Nouvelle-Orléans par ordre du président Johnson. Rien n'est encore venu confirmer cette nouvelle.

VERSION DU *HERALD*

Sur les affaires de la Nouvelle-Orléans.

Le *Herald* publie la dépêche suivante :

Washington, 19 mai 1865.—Le président Johnson a relevé le général Banks de son commandement en Louisiane, et nommé le général Canby à sa place. Ce changement est basé sur le rapport du général William F. (Baldy) Smith et de James T. Brady, qui avaient été nommés par M. Lincoln pour faire une investigation sur la manière dont les affaires ont été administrées en Louisiane sous les généraux Butler et Banks.

Le rapport de ces commissaires a été fait au Président et un cabinet mercredi et jeudi et a eu pour résultat le remplacement de Banks, aujourd'hui l'ordre restreint les devoirs du général Canby aux affaires purement militaires, laissant au gouverneur civil (M. Wells) le contrôle des affaires civiles, le commandant militaire du département ne devant intervenir que sur la réquisition du gouverneur. Par cet ordre le Dr. Kennedy, qui avait été destitué sommairement par le général Banks, est rétabli dans la position de maire de la Nouvelle Orléans.

LE SLITER STONEWALL.—Des lettres de la Havane du 13 annoncent que le croiseur *Stonewall* était encore dans le port à cette date. Le général Canby a donc été informé en retour en informant le département de la guerre que le croiseur avait pris la mer le 11. Trois escadrilles fédérales sont arrivées à la Havane dans la soirée du 17 et sont venues jeter l'ancre sous les canons du *Stonewall*.

La presse et Jeff. Davis.

Nous traduisons les passages qui suivent de l'*Eco d'Italia*, de New-York :

" Cette histoire de la fuite de Davis travesti en femme et brandissant un poignard contre tant de soldats armés de toutes pièces, nous paraît une invention comique.....

" Quelques journaux américains, entre autres l'*Evening Post*, doutent même que Davis ait véritablement impliqué dans l'assassinat de Lincoln. S'il était prouvé qu'il fût coupable d'un tel crime, alors la loi devrait avoir son cours. Mais rien ne prouve qu'il ait pris la moindre part à l'assassinat ; nous ne verrons une alors pourquoi le Président Davis devrait être plus sévèrement puni que tant d'autres citoyens des Etats rebelles..... Il a été bien par un peuple qui a été également un grand nombre de représentants et de sénateurs. Il a été du parce qu'on reconnaissait en lui non intelligence et un savoir au-dessus du commun. Pourquoi donc le châtier plus sévèrement que les autres ? Un général fait par l'assemblée d'un peuple est-il plus coupable qu'un simple officier ? Nous ne le croyons pas.

" Il est dit même, dans le savoir, de faire un tableau de la parodie de modération et de justice à des sentiments sévères que tant de raisons... nous jugeons de Lotre devoir de les faire entendre, et c'est un devoir d'autant plus sacré qu'il est nécessaire que la justice et la parole soient... Nous ajouterons... en admettant qu'on eût voulu le juger, étaient-ils plus coupables, pour le fait d'avoir été des tribunaux, que ne l'était l'assemblée qui les avait choisis ? Certainement non. De plus, la mort n'est par la peine la plus dure pour certains individus. Pour quelques uns, il est bien plus douloureux de sauver la vie à la faveur du mensonge, d'abandonner la cause qu'ils ont combattue, de outrager le spectacle du tout l'univers applaudissant à leur défaite."

D'autre part, nous trouvons les paragraphes suivants dans l'*Ordre* de Montréal :

" La situation est grave et des plus embarrassantes pour le Président Johnson et ses conseillers. L'Europe, l'Amérique, les Etats-Unis même ne seront pas satisfaits de demi preuves, d'inductions, de témoignages d'experts. Il faudra des preuves claires, sans équivoque, fournies par des personnes dignes de foi, des preuves, enfin, telles que le doute ne soit pas possible.

ORDRE FRUMBITIF.—Le général Lew Wallace, commandant militaire de Baltimore, vient de défendre aux citoyens, sous peine d'emprisonnement, de porter des vêtements gris, dont ils vulgairement sous le nom d'uniformes d'étudiants, sous prétexte que l'usage d'habillements de cette couleur est une offense nouvelle aux lois et aux chiens loyaux.

L'*Express* en demande à ce sujet si l'usage des chevaux gris ne sera pas également interdit. Il ajoute qu'il est vivement à désirer que la question de la loyauté ou de la déloyauté de pantalons gris ou des vertes grises soit promptement décidée, car les soldats de *gallant* 7me iront bientôt plus se montrer dans les rues et les gardiens du Parc Central se... dans les buissons pour cacher leur honte et leur... livrés déloyale."

LES DEPENSES DE LA GUERRE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis* :

D'après la *Tribune*, les dépenses du gouvernement en 1864 se sont élevées à M 1,298,111,656, soit $3,556,000 par jour ; en France et à milliards, quatre cent quatre-vingt-dix millions, sept cent vingt trois mille deux cent quatre-vingt dans l'année ; et dix-sept millions sept cent quatre-vingt mille par jour.

Les dépenses de 1864, dit-on, ont été encore plus fortes. Et c'est en présence de chiffres pareils que certains messieurs voudraient engager leurs pays dans des complications qui le conduiraient à une guerre étrangère ! Si la guerre civile a tant coûté, que ne coûterait pas une guerre encore plus sérieuse ?

LES SOLDATS A LA CHARRUE

"De toutes parts, dit la *République*, de Richmond, nous apprenons que la conduite des soldats licenciés est au dessus de tout éloge. Partout, ils ont abandonné le mousquet et le sabre pour se livrer avec ardeur aux nobles travaux de l'agriculture. L'infanterie, l'artillerie et la cavalerie ont dit adieu pour longtemps aux pompes et aux horreurs de la guerre et rivalisent aujourd'hui de zèle et de courage dans les attributs de la paix.

"Le général Rooney Lee a été l'un des premiers à montrer l'exemple... Des qu'il eut remplis les formalités de la reddition sous parole, il s'est rendu directement à sa ferme de White House, sans s'arrêter même une heure à Richmond, et, atelant son cheval de bataille à une charrue, il a bravement labouré son champ qu'il a semé de blé.

"Nous ne saurions omettre de mentionner le fait qu'un grand nombre de femmes ont pris en main la faux et la faucille dans leurs champs et ont été aidées pendant le cours de la guerre, surtout dans les comtés orientaux de l'Etat. Nous citerons entre autres trois jeunes filles, appartenant à l'une des familles les plus honorables et autrefois les plus riches du comté de Hanover, qui ont planté et moissonné, sur la ferme de leur père, une récolte de blé plus abondante qu'aucune de celles des années précédentes. Tous les nègres avaient quitté la ferme, à l'exception de quelques femmes infirmes et de leurs enfants.

CHRONIQUE LOCALE.

NOMINATION DE COMMISSAIRES DE SALUT PUBLIQUE.—Les autorités militaires ont nommé les commissaires dont les noms suivent :

Premier District—L'honorable Robert B. Bell, sénateur de la Paroisse d'Orléans

Deuxième District—L'honorable D O'Connell, sénateur de la Paroisse d'Ouachita-Rouge.

Troisième District—Joseph Gros, ci-devant garden du Workhouse.

Quatrième District—G. W. Barke, ci-devant surintendant des Freedmen, de ce département.

BLESSE—Hier soir, vers onze heures, des soldats de couleur ont fait feu, cinq ou six fois, sur M. Pierre Pincus, ingénieur au coin des rues Franklin et Dauphine. M. Pincus a reçu une balle à la hanche. La blessure est très grave.

Les soldats venaient de la Prairie de Wood et étaient fort irrités, un autre soldat leur ayant appris qu'un de leur compagnons avait été tué au même endroit.

SPECTACLES

ACADEMIE DE MUSIQUE.
RUE ST CHARLES.

LUNDI, 29 MAI 1865,
Pour une semaine,
Le théâtre sera pour l'Etè
ENGAGEMENT DES
SŒURS WARDENER,
Les célèbres danseuses et chanteuses.
NOUVELLE COMBINAISON
Dernière matinée, SAMEDI 3 juin
Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. 27 mai

GRAND CONCERT
DE CHARITÉ
Offert par les dames de la Nile-Orléans—Avec le concours des artistes et amateurs de cette ville.
MERCREDI, 31 mai, à 8 heures du soir.
—GRAND ORCHESTRE—
Première partie
Ouverture—Les Dragons de Villars—Pallisti.
No 1—Ah! mon fils (Prophète) Meyerbeer—Mlle A. Fauty.
No 2—Robert le Diable (duo) Meyerbeer—Mrs M. et C.
No 3—Duo concertant (Piano) Bonna—Mrs H. et L.
No 4—Jamaïcain aimé—par A. L.
No 5—Guillaume Tell—Rossinier— par Mlle de D.
No 6—Obéissance (Barcarolle) par Mlle G.
Q. terminates d'ensemble.
Deuxième partie.
Ouverture.....Zampa.
No 7—Ma chaumière ah, Mlle A. D.
No 8—O ma Leda (air) par De R.
No 9—Weber duo concertant piano— par H. et L.
No 10—Le grand air—Mr. M.
No 11—Charles VI—air—Mlle A. Fauty.
No 12—Grand de la Charité.
Par cinquante demoiselles et dames de la Nile Orléans
27 mai—

Concerts d'été.

AYANT résolu de ranger deux des meilleurs artistes de cette ville, M. EN GREULING, pianiste, et M. A. BONNIVAR, violon, j'annonce à mes amis, à mes élèves et au public en général, que je serai ouverte pour de la saison d'été LUNDI, 1er mai.
H. WEBER,
29 avril—1m No 9 rue Bourbon près Canal.

ATHLAMBRIN
POUR LA FRANCE
DIRECTEMENT.

Compagnie générale Transatlantique

Nouvelle ligne de steamers à roues, de première classe
ENTRE NEW-YORK et LE HAVRE.

Les deux premiers spacieux bâtiments destinés à desservir cette ligne rapide sont les suivants :
WASHINGTON.....32 à 1 roue tous.....900 chevaux
LAFAYETTE.....3204.....900
EUROPE.....3204.....900
FRANCE.....lancé.....1200
NAPOLEON III.....lancé.....1200
DE NEW YORK AU HAVRE :
Touchant à Brest, pour débarquer la malle et les passagers, rencontrant ainsi d'un jour le voyage de mer.
EUROPE, capitaine A. Duchêne, VENDREDI 26 mai.
LAFAYETTE, capt. A. Bucaille, VENDREDI 23 juin.

Prix du passage, nourriture en or
En Equivalent en papier monnaie des Etats Unis.
1re cabine (y compris le vin de table).....$150
2me do do do $100 et $80
Un médecin de première classe de la marine impériale est attaché à chacun des navires. Les soins et les médicaments sont gratuits.
GEO. MACKENZIE, Agent
7, Broadway, New York
A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel)
Au Havre—les William Forbes, Cie, consignataires.

Avis aux entrepreneurs.

QUATRE CENT MILE Briques cuites de 1er ordre à vendre. Ces briques sont en lots à la convenance des acheteurs. Qui les livrera à prix réduit, chez moi comptis.
S'adresser immédiatement à ALFRED JACQUET
29 mai—1m on à C. TIBLIER.

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris.
Domicile, 115, rue Royale, chez M. le docteur Lambert.
CONSULTATIONS—Tous les jours, de 11 heures à midi, à son cabinet, 62, rue Dauphine, entre Conti et Bienville. 6 mai—1m

LE Dr. JULES A. MATHIEU,
HOMŒOPATHISTE,
RESPERANT avec satisfaction l'exercice de la Médecine, informe ses clients et le public, qu'il est définitivement DOMICILIÉ ainsi que son CABINET DE CONSULTATION au
No 319 rue des Remparts,
près d'Esplanade.
Heures de consultation, de 8 à 9 A.M. et de 2 à 4 après de l'après midi. 5mai—1m 1 j

AVIS.
Banque de la Nouvelle-Orléans.
Nlle Orléans, 2 mai 1865.
LES soussignés ayant été récemment nommés "Liquidateurs de la Banque de la Nouvelle Orléans," avis est donné à tous les créanciers et à toutes les personnes intéressées dans la dite Banque qu'ils commencent dès maintenant les opérations au local de la Banque, aux heures habituelles des affaires, pour liquider les affaires de la dite Banque.
(signé) JNO RIGGIN Jr., } Liquidateurs.
GEO. W. McCARREN, }
JAS T. TUCKER, }
2mai—3t—4 j.

TABAC A CHIQUER.
TABAC A FUMER ET CIGARES
En grandes quantités et en grande variété, chez le TABAC A CHIQUER, de Emilie le chote. Nous faisons nous-mêmes les CIGARES qui ne sont pas sous pressés et au Nord. Il en faut nous le rapport du fait qu'on nous ne vendons à des ou détaillé consommateurs ainsi de que tant...
MAYER Frères,
RUE TCHOUPITOULAS, No 31,
entre Natchez et Poydras.

PHOTOGRAPHIE
Seulement $3 la douzaine.
AYANT ouvert la galerie de Photographie de No 14 RUE ST CHARLES, nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous sommes prêts à tout fournir toutes sortes de Photographies.
Ambrotype, ferrotypes, etc., sur ivoire, de la plus grande clarté, tirés dans le plus bref délai.
Nous exécutons toutes sortes de Photographies à la satisfaction de notre clientèle et à aussi bas prix que possible.
JOSEPH LANGWITH.
6 mai—1m JOHN WEISS.

FELIX BIEU & Cie.,
Importation directe de marchandises françaises,
Rue de Chartres, No 107 au premier.
FLEURS ARTIFICIELLES, tons de tête, rubans, ceintures, corbeilles, dentelle, manteaux de tête d'enfants, sacs, gants, gaînes, colliers, bracelets, voilettes, étamines, parasols, ombrelles, nattes, etc. 16mai—

A VENDRE
UNE DISTILLERIE ayant tous les perfectionnements modernes, un alambic en cuivre de 700 gallons avec belle machine à vapeur, pompes, 28 citernes de 6,000 à 8,000 gallons chacune, elle serait employée avec avantage, au Mexique ou Cuba, pour la fabrication du rhum. On peut avoir le bail du local à bas prix. C'est un bel établissement pour une fabrique quelconque, car on y trouverait une vaste réalisation, vu le fait des dépendances, deux étables et une abondance d'eau. Cette distillerie est située dans la rue des Bons Enfants, No 113, entre les rues Union et Franklin. Pour les termes et conditions, s'adresser à B. Laplace, Distillerie, ou chez le curé de Chemin Elysées, Distillerie, Tchoupitoulas, Troisième District, ou au Café de la rue des Magasins. 6 mai—

DENTISTE,
Rue Bienville, No 84, enclinante de la rue Royale.
Le Dr L. DUPERRON, Dentiste, peut faire connaître tous les jours depuis neuf heures A. M. jusqu'à trois heures P. M. pour le compte rendu des dents malades et plaies. Il remplacement des dents perdues, d'après les procédés les plus nouveaux et les plus économiques, ainsi que pour toutes les opérations dentaires en général. Travail consciencieux et gratuit, sur prix les plus modérés. 6 mai—1m

CONSERVEZ VOS DENTS !
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE
19.....RUE DU CANAL.....19
entre Bourgogne et Bienvenue, où il pratique à exécuter scientifiquement toutes les opérations de l'art de dentiste.
On parle anglais et en français, on espagnol et en anglais
19 mai—1m

AVIS DE DENTISTE.
A. T. M. McLAIN, M. D., Chirurgien Dentiste,
Rue Bienville, No 14, Nlle-Orléans.
Devant s'absenter pour plusieurs mois pour cause de santé, lui offre ses services à ses amis et clients qui voudraient avoir bon de ses services de s'adresser à lui, avant son départ qu'il fixe au 1er juin.
Il s'occupe de toutes sortes de ouvrages artificiels et de la pose des plaques d'or.
Il s'occupe de toutes les opérations se rattachant à son métier, comme pat le passé, d'après les méthodes.
6 mai—1m

PLUS DE DISTANCE !!
DIVINATION, PREDICTION
PAR MADAME ADAU,
Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand.
Heures de consultation, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.
No 98, rue St Louis
2mai—1m

NOUVEAUX MEDICAMENTS
INJECTION ET LIQUEUR.
Pour la guérison rapide et infaillible de la gonorrhée et les écoulements de toute nature, quelque ancienne qu'ils soient.
EAU ET SIROP DEPURATIF
pour la guérison des dartres, boutons ulcères, etc., funeste conséquence des maladies secrètes.
Liqueur anti-rhumatismale,
A vendre par R. BATTIER, pharmacien
mars—3m encoignure Dauphine et St-Pierre

Une excellente affaire.
A vendre pour cause de départ urgent
UN RESTAURANT
ET MAISON MEUBLEE.
CE bel établissement, situé au centre de la ville et des affaires, est parfaitement installé et achalandé et est susceptible de devenir ce qu'il y a de mieux dans ce genre.—Il contient 17 chambres meublées, 9 non meublées et 2 magasins, outre le local du restaurant et ses dépendances.
Le tout est loué et rapporte plus de quatre fois le prix de bail. On fera les conditions les plus avantageuses à un bon acquéreur.
Pour toutes informations, s'adresser à
M. A. FAVRE.
mai—1m encoignure Chartres et Bienville.

L. E. HANCHARD, IMPRIMEUR,
201.....Rue de Chartres.....201
Entre Ste Anne et Dumaine

ERGOTINE,
DRAGÉES D'ERGOTINE
DE BONJEAN.
Médicament de la Société de Pharmacie de Paris.
Elles sont employées avec le plus grand succès par les plus célèbres médecins européens contre les hémorrhagies de toute nature, les crachements de sang, les Dysenteries et Diarrhées chroniques—qu'elles guérissent en peu de jours—contre la Gravelle et les Dyspepsies de la circulation en fait un des remèdes les plus efficaces.
Dépôt PHARMACIE LABELONYE & Cie, 19 RUE BOURBON VILLENEUVE, PARIS—A la Nouvelle-Orléans chez M. Louis Castel, pharmacien, encoignure Rue Anne et Royale, et dans les principales pharmacies.

DRAGÉES DE CUBÉBINE
AU COPAHU DE LABELONYE
Ces dragées contiennent le principe actif du cubèbe et du copahu qui en fait le médicament par excellence. Elles agissent promptement sur les Blennorrhagies, Flueurs blanches, Catarrhes, et Rétrécissements de l'urètre, et sont employées avec succès dans les cas rebelles, et pour consolider radicalement les guérisons.
DÉPÔT PHARMACIE LABELONYE & Cie, 19, rue Bourbon Villeneuve à Paris—A la Nouvelle-Orléans chez M. Louis Castel, pharmacien, encoignure Rue Anne et Royale, et dans les principales pharmacies.

23 ANS DE SUCCÈS
COPAHINE-MEGE
Approuvée par l'Académie Impériale de Médecine, Médicament par les hôpit. de Paris, recommandée par M. CULLERIER, médecin en chef de l'hôpital des Vénériens — Admise dans les hôpitaux de Paris et de Londres.
PRÉPARATION AGRÉABLE, DISCRÈTE, FACILE A PRENDRE en voyageant et en travaillant, guérit en 9 jours les maladies contagieuses, préparée par
G. JOZEAU, pharm., 225, boulevart Magenta, Paris
Pour éviter la contrefaçon, exiger ma signature et ma marque de fabrique
Dépôt à la Nouvelle-Orléans, chez M. Louis Castel, pharmacien, encoignure Rue Anne et Royale, chez M. Decanné, droguiste, et dans les principales pharmacies des Etats-Unis.

INJECTION BROU
HYGIÉNIQUE INFAILLIBLE et PRÉSERVATRICE. La seule guérissant sans rien lui adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'Univers. A PARIS chez l'inventeur BROU, rue Lafayette 33, et Boulevard Magenta 125.

AU MÉTIER DES CONTREFAÇONS DE NOTRE PEPSINE.
PEPSINE BOUDAULT
ADMISE DANS LES HÔPITAUX DE PARIS.
LA PEPSINE a été découverte par M. le Dr CORVISART, médecin de l'Empereur, et par le Chimiste BOUDAULT, qui l'ont introduite dans la thérapeutique.
L'accueil favorable que le Corps médical leur fait entier a fait à notre produit et son admission spéciale dans les HÔPITAUX DE PARIS, témoignent de son efficacité digestive toujours constante et égale.
Aussi les plus grandes célébrités médicales la consultent-elles chaque jour avec succès dans les *Gastrites, Gastralgies, Aigreurs, Nausées, Pituites, Dyspepsies* et dans les *Vomissements* de la Grossesse, sous formes variées de Sirop, Vin, Pastilles, Dragées, Pilules, et surtout sous la forme agréable et séduisante d'
ELIXIR DIGESTIF
Véritable liqueur de table, lait que et substantielle.
Pour éviter la contrefaçon, exiger la signature
Dépôt général à Paris : Chez HOTTOT, Pharmacien, Successeur de BOUDAULT, RUE DES LOMBARDS, 24.
A la Nouvelle-Orléans, chez MM. J. L. Guillot, Delouche, Louis Castel, Frère et dans toutes les honorables Pharmacies, par entremise des Droguistes et Commissionnaires.

VICHY.
PROPRIÉTÉ DE L'ETAT FRANÇAIS.
ADMINISTRATION A PARIS : 22, BOULEVART MONTMARTRE
EAUX et PASTILLES digestives.—SELS pour bains de Vichy à domicile.—SELS pour boisson factice.
Tous ces produits sont fabriqués sous la surveillance du Gouvernement.
Se défier des contrefaçons et exiger le CONTROLE DE L'ETAT, qui est apposé.
L'établissement thermal de Vichy est propriété de l'Etat, qui en a concédé l'exploitation à une société autorisée par loi du 1857.
EAUX.—Les Eaux naturelles de Vichy excitent l'appétit, fortifient l'estomac, lui donne du ton et font disparaître les aigreurs en naturant les acides des vues digestives. Elles s'emploient surtout avec succès contre les affections des voies digestives, les obstructions du foie, les coliques hépatiques, les engorgements des organes abdominaux, contre la gravelle, les calculs urinaires, les bitiques hypoactiques de la vessie ; contre la goutte, dont elles diminuent et éloignent bientôt les accès ; contre les pertes blanches, et généralement les flux ; Elles sont précieuses pour les tempéraments lymphatiques et les constitutions affaiblies par les pertes séminales, les excès de l'âge, de la Marine et de notre population rurale ; elles conviennent en outre à ceux qui ont abusé de la vie sédentaire, et à ceux qui ont abusé de la vie active.
Les petites Sources Intermittentes de Vichy, Hauterive, Vichy, Hôpital, Lucas, Grande Grille, Grande Source, Grande Rotonde, Grande Source, Grande Source, Grande Source